

**MARTIN
MICHAUD**

SÉRIE ORIGINALE
club illico

GHETTO

UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD

 Libre
Expression

GHETTO



DU MÊME AUTEUR

L'Effet placebo, Éditions Goélette, 2016.

Quand j'étais Théodore Seaborn, Éditions Goélette, 2015.

Une longue vie tranquille, dans *Crimes à la librairie*, Éditions Druide, 2014.

Un pépin dans ta pomme, dans *Des nouvelles du père*, Éditions Québec Amérique, 2014.

S.A.S.H.A., VLB éditeur, 2014.

Violence à l'origine, Éditions Goélette, 2014.

Sous la surface, Éditions Goélette, 2013.

Je me souviens, Éditions Goélette, 2012.

La Chorale du diable, Éditions Goélette, 2011.

Il ne faut pas parler dans l'ascenseur, Éditions Goélette, 2010.

**MARTIN
MICHAUD**

X
GHETTO

UNE ENQUÊTE DE VICTOR LESSARD

 Libre
Expression

TRAME SONORE

Les trente pièces suivantes comptent parmi celles que j'ai écoutées le plus souvent pendant le processus de création de *Ghetto X*. Vous les trouverez ici : libreexpression.com/ghettox/

<i>Before the Beginning</i>	John Frusciante
<i>The Search</i>	NF
<i>Arch</i>	My Education
<i>City Luv</i>	Foreign Diplomats
<i>Infinity</i>	The Suuns
<i>Mange un char</i>	Maybe Watson
<i>Colourway</i>	Novo Amor
<i>What I Saw</i>	John Frusciante
<i>The Day I Die</i>	ISLAND
<i>Lost in Hollywood</i>	System of a Down
<i>16 Lines</i>	Lil Peep
<i>Le sang mêlé à l'eau salée</i>	Laura Babin
<i>I Found</i>	Amber Run
<i>L.E.S. Artistes</i>	Santigold
<i>Clothes of Sand</i>	Nick Drake
<i>Passe ton chemin</i>	Jean Leloup
<i>King of Everything</i>	Dominic Fike
<i>Real Thing</i>	Middle Kids
<i>Cop Killer</i>	John Maus
<i>A Time to Be So Small</i>	Interpol
<i>La route que nous suivons</i>	Louis-Jean Cormier
<i>Lost in the Plot</i>	The Dears
<i>I'm Jim Morriison, I'm Dead</i>	Mogwai
<i>The Axe</i>	Yorke Thomas Edward
<i>Arrows</i>	Foo Fighters
<i>Bones of Birds</i>	Soundgarden
<i>I Bet on Losing Dogs</i>	Mitski
<i>Blanket Me</i>	Hundred Waters
<i>Where's my love</i>	SYLM
<i>Radiant</i>	Halftribe

À la mémoire de mon père.

À Patrice et Julie.

Trente-cinq minutes après l'assaut des Forces spéciales contre Ghetto X

Une pièce rectangulaire sans fenêtre, aux murs lambrissés de bois, avec une table, une chaise droite et un fauteuil sur roulettes. La porte s'ouvre, livrant le passage à une femme dans la quarantaine. Grande, mince, peau foncée, elle est vêtue d'un tailleur marine ajusté, et ses cheveux noirs sont remontés en chignon. L'homme qui la suit s'arrête dans l'encadrement, où des mains retirent, dans son dos, les menottes qui l'entravent.

L'interrogatrice lui désigne la chaise.

— Je vous demanderais de vous asseoir.

L'homme s'exécute et, tandis qu'elle prend place dans le fauteuil, il masse ses poignets endoloris et passe ses paumes sur son visage.

La femme attend un instant avant de reprendre.

— Quelque chose à boire, à manger ?

Elle pose ses mains devant elle. Il détaille ses longs doigts entrelacés, ses ongles vernis avec soin. Il examine ensuite ses mains à lui, couvertes de coupures et d'ecchymoses, et note que de la crasse s'est incrustée sous ses ongles.

L'homme relève la tête.

— Je prendrais un café. Et mes cigarettes.

Elle esquisse un sourire crispé.

— On va aussi vous apporter de quoi vous débarbouiller et vous changer.

Il acquiesce. La femme désigne une caméra sur trépied dans un coin, braquée sur eux. Il remarque un point lumineux vert sur l'appareil, comme un cyclope qui l'observe.

— J'attire votre attention sur le fait que notre conversation est enregistrée et filmée.

L'homme hoche la tête et pousse un soupir. La femme le dévisage.

— Pour les fins de l'enregistrement, je suis Claire Sondos, agente du Service canadien du renseignement de sécurité. Maintenant, je vais vous demander de vous identifier.

Il se carre dans sa chaise et la fixe droit dans les yeux.

— Je m'appelle Victor Lessard.

Maudites promesses

Victor ouvrit la porte vitrée et sortit dans la froideur du jour. Son cœur cognant dans ses tempes, il remonta la succession de gouttelettes de sang jusqu'au bout de la longue saillie, où le vent faisait tourbillonner de la poussière.

Adossé à la rambarde, poignets tailladés, l'homme lui faisait face. En surplomb, le ciel cuivré léchait sa silhouette frêle. La lame qu'il brandissait dans sa main tremblante brilla dans le soleil tandis qu'il regardait par-dessus son épaule. Six étages plus bas, dans le stationnement bondé du Casino de Montréal, une foule de curieux commençait à s'agglutiner. Inspirant par brèves saccades, l'homme interpella Victor. Sa voix blanche, angoissée, ricocha contre le béton.

— Je saute si t'avances encore.

Victor s'arrêta et leva les mains. Il retira son oreillette, la laissant pendre au bout du fil. Puis il desserra sa cravate et la glissa par-dessus sa tête sans défaire le nœud. Quatre mètres et un mur de silence séparaient les deux hommes.

Victor considéra celui qui, en s'essuyant le front avec l'avant-bras, se barbouilla le visage de sang : plus ou moins cinquante-cinq ans, cheveux argentés, corps décharné

flottant dans un pantalon de jogging élimé. L'homme le jaugea à son tour.

Victor connaissait ce regard. Ce n'était pas seulement celui des joueurs ayant passé de trop longues heures autour des tables du Casino. C'était le regard éteint de ceux pour qui gagner ou perdre n'a plus la moindre importance.

Il toucha une poche de son veston.

— Je vais juste prendre mes cigarettes.

L'autre acquiesça. Victor en alluma une, puis lui tendit le paquet. L'homme refusa d'un hochement de tête sec, une expression de dégoût sur le visage.

Recrachant longuement la fumée, Victor passa le plat de sa main dans ses cheveux coupés en brosse. L'amorce d'un sourire fripa le coin de ses yeux.

— Vous avez raison, ça va finir par me tuer.

L'humour noir de Victor ne l'amusa pas, mais l'homme se détendit un peu.

— C'est ma dernière. Promis.

L'air affligé, le joueur garda le regard fixé sur le stationnement en contrebas.

— Maudites promesses. C'est ça, le problème.

Il se tourna vers Victor et scruta le porte-nom épinglé au revers de son veston.

— Victor Lessard. C'est la première fois que je te vois ici...

— Ça fait pas longtemps que je travaille au Casino.

— Tu faisais quoi, avant?

Victor toucha sa barbe drue, puis planta ses iris verts dans ceux de l'homme. Son oreillette grésillait, mais il l'ignora.

— Police. Crimes majeurs. Et vous? C'est quoi votre nom?

Englué dans sa mélancolie, l'autre omit de répondre à la question pour suivre le fil de ses pensées.

— J'avais dit que c'était fini. Ça faisait six mois.

Considérant son visage d'une pâleur extrême, puis la flaque de sang qui grossissait à ses pieds, Victor estima qu'il restait à l'homme une heure à vivre s'il n'était pas conduit à l'hôpital d'urgence, peut-être moins.

— Maudites promesses?

L'homme regarda par terre. Un long silence passa, comme un aveu de faiblesse.

— Mon fils m'avait prêté de l'argent. J'avais payé mes dettes. Mais non! Y a fallu que je revienne. Pourquoi?

Victor haussa les épaules et observa sa cigarette un instant.

— C'est une addiction.

Il prit une bouffée, puis écrasa le mégot sous son pied. L'homme reprit.

— Mon fils me le pardonnera jamais. Pas cette fois-là. J'suis plus capable de mentir.

Dix mètres derrière Victor, la porte vitrée s'ouvrit brutalement, cédant le passage à un individu athlétique au crâne rasé, vêtu d'un complet-cravate bourgogne.

En le voyant, le désespéré enjamba la rambarde.

— T'es qui, toi? Décâlisse!

Victor le rassura d'une voix calme.

— Je règle ça. Donnez-moi une seconde.

— Je saute en bas s'il sacre pas son camp!

Un avion de ligne fendait le ciel avec fracas. Sans se retourner, Victor fit signe à son patron – le chef de la sécurité – de s'immobiliser.

— Tout est beau, Dionne. On jase. Assure-toi qu'on se fasse plus déranger.

Ayant pris la mesure de la situation, Dionne s'inclina lentement. Après une hésitation, il tourna les talons et repartit. Victor attendit que la porte vitrée se soit refermée pour revenir à la conversation avec beaucoup de délicatesse.

— Votre fils... peu importe ce que vous avez fait, il va vous pardonner.

L'homme secoua la tête.

— Non ! Y a des affaires qui sont juste pas pardonnables. Victor triturait sa cravate entre ses mains.

— Vous pouvez changer. On peut toujours changer.

Le joueur fit signe que non, puis une moue de dépit se dessina sur ses lèvres.

— Quand tu t'es déshabillé jusqu'au cœur, tu sais qui t'es vraiment.

Il adressa un sourire contrit à Victor, dont le cellulaire se mit à vibrer dans sa poche.

— Mais merci d'avoir pris la peine de m'écouter.

Le temps s'accéléra. Victor déploya son mètre quatre-vingt-dix et bondit vers l'avant alors que l'homme fermait les yeux et se laissait basculer dans le vide.

Le soleil de fin d'après-midi nimbait de lumière dorée sa silhouette imposante et, tandis qu'elle se balançait d'une jambe à l'autre en tambourinant contre la baie vitrée, sa main gauche restait plaquée sur son oreille.

Son regard balaya le centre-ville, qui grouillait en bas comme un ventre dévoré par des asticots, remonta la rue University, serpenta dans les méandres du ghetto McGill, puis se perdit dans la montagne. Le mont Royal avait déjà revêtu sa cape d'automne. Par le trou que le projectile avait laissé dans la vitre, elle entendait le bruit de la circulation et le klaxon des taxis.

Soupirant d'impatience, Jacinthe Taillon attendit que Victor se taise, puis elle commença à parler dans son cellulaire après le « bip ».

— Salut, mon homme. Ben oui, encore moi. Euh... scuse, je l'sais que je devrais pas te déranger pendant ton shift...

Elle ne put réprimer un sourire moqueur.

— Eille, tantôt j't'imaginai au Casino, assis ben relax avec ton p'tit thermos de café, en train de checker tes caméras de surveillance...

Elle redevint grave. La vue de ses traits lourds et affaissés dans le reflet de la vitre l'agaça. Elle gomma l'image en la recouvrant de ses doigts boudinés, faisant claquer la bague en argent qu'elle portait au majeur.

— Anyway, j'aimerais ça te parler de quèqu'chose. De quèqu'chose *d'autre*...

Celle que ses collègues surnommaient « la grosse Taillon » se retourna vers la pièce où des techniciens de l'identification judiciaire s'affairaient autour d'un cadavre.

— Pis en passant, je m'ennuie pas pantoute. C'est sûr, tu vas me dire que c'est parce que ma nouvelle partner est pas mal plus hot que toi...

Jacinthe observa du coin de l'œil la jeune enquêtrice d'origine sud-américaine qui discutait avec Jacob Berger, le médecin légiste. Ses cheveux noirs accentuaient la pureté des traits de Nadja Fernandez, magnifiaient ses lèvres.

— Mais en tout cas, rappelle-moi.

Elle raccrocha. Malgré la raillerie dans sa voix, un air d'infinie tristesse flottait sur son visage. Nadja la rejoignit en quelques enjambées. Elle avait son calepin à la main.

— Tu parlais à qui ?

— Euh... la morgue. Y s'en viennent.

Perplexe, la jeune femme la toisa, mi-figue, mi-raisin.

— Ça, c'est sûr. Je les ai appelés...

Jacinthe ne releva pas la remarque et reporta plutôt son attention sur Jacob Berger, qui s'avançait vers elles. Un petit sourire malicieux se dessina à la commissure de ses lèvres.

— Yo, Burgers !

Le médecin légiste roula des yeux. Il savait qu'elle massacrait son nom de famille à dessein, mais ça l'exaspérait chaque fois comme si c'était la première.

Sans retirer ses gants, Jacinthe plongea la main dans une poche de son pantalon cargo, prit une poignée de graines

de tournesol et l'enfourna sous les murmures réprobateurs de Berger. Léchant le sel agglutiné sur le bout de son majeur, elle se fendit d'une moue narquoise.

— Delaney vient juste de revenir de voyage, Burgers...

Le commandant de la Section des crimes majeurs rentrait effectivement d'un périple de plusieurs semaines en compagnie de sa conjointe, atteinte d'un cancer incurable.

Berger lui déversa son mépris.

— Je vois vraiment pas le rapport, Taillon...

— Ah non ? Tu l'appelleras pour te plaindre si jamais tu trouves des écales à terre.

Dans le stationnement du Casino, les regards étaient figés sur les deux silhouettes qui s'échinaient à tromper la mort, six étages plus haut. Au bout de la saillie, l'effroi se lisait sur les traits décomposés de celui qui avait tenté de se suicider.

— Je veux pas mourir !

L'homme ballottait dans le vide, ses doigts exsangues crispés sur la cravate de Victor, qui, contre la rambarde, la retenait à deux mains.

Visage cramoisi, veines du cou dilatées, Victor vit que les doigts de l'homme glissaient le long de l'étoffe. Dans un ultime effort, il banda ses muscles et tira de toutes ses forces pour le hisser jusqu'à lui.

Une sirène se mit à hurler au loin, mais elle semblait appartenir à un autre monde. Et même si on ne peut jamais rien contre la solitude et la peur, les regards des deux hommes étaient maintenant soudés en un seul.

À la poursuite du temps perdu

Deux heures plus tard, Victor gara dans l'avenue des Canadiens-de-Montréal la Saab 900 Turbo grise qu'il avait achetée d'occasion. Son amoureuse, Nadja Fernandez, s'y connaissait en la matière. Ainsi, elle l'avait mis en garde à propos de la mécanique douteuse de ce vieux modèle, qui datait de 1993, l'année de la dernière Coupe Stanley, mais Victor avait été séduit par les banquettes de cuir marron patiné par le temps.

Il descendit de la voiture et jeta un coup d'œil sur sa tenue. Dans un monde idéal, il serait passé chez lui en vitesse pour se changer. Mais voilà, le monde idéal, ce serait pour un autre jour. Une main en visière, il leva la tête vers la cime du gratte-ciel. Les lueurs aveuglantes du soleil couchant s'entortillaient sur le verre de la tour, comme les tentacules d'une pieuvre sur sa proie.

Il eut envie d'une cigarette, mais il y renonça. Puis il se dirigea vers l'entrée, où un patrouilleur l'attendait pour lui donner accès à l'ascenseur. Seul dans la cage d'acier, il appuya sur le bouton du quarante-quatrième étage. Pendant que la cabine s'envolait vers le ciel, il prit sa main droite dans la gauche pour faire cesser les tremblements qui l'agitaient.

Un policier en uniforme montait la garde dans le couloir. Se connaissant de vue, ils se saluèrent d'un signe. Puis le représentant de l'ordre souleva le ruban de plastique jaune. Victor se pencha et passa en dessous. Il eut un mouvement de recul devant la porte ; il redoutait de plonger dans l'horreur qu'il ne manquerait pas de trouver derrière. Mais il prit une grande inspiration pour chasser ses pensées négatives et poussa le battant, qui pivota sur ses gonds.

Ébloui par les projecteurs, il plissa les yeux un moment pour mieux observer le ballet familial qui se déroulait à l'intérieur de l'appartement. Des techniciens vêtus de combinaisons blanches se mouvaient dans l'espace comme s'ils suivaient un pointillé imaginaire sur le sol.

Victor jeta un coup d'œil à la ronde : il se trouvait dans l'une de ces luxueuses tours de condos ayant poussé comme des champignons dans les alentours du Centre Bell, grand temple de la bière Molson et du hockey des Canadiens. Rectangulaire, la pièce à aire ouverte comportait, à gauche de l'entrée, un comptoir de granit noir en forme de L inversé, qui enchâssait une cuisine ultramoderne. Au-delà, Victor nota un corridor qui devait mener aux chambres et aux toilettes.

Le salon et la salle à manger s'étendaient sur sa droite, minimalistes et délimités par une cheminée à gaz suspendue, terminée par un foyer en acier noir. En face, un mur de verre s'ouvrait sur une forêt de gratte-ciels.

Victor remarqua le béton brut laissé à nu sur certains murs, les lignes épurées, la décoration d'une sobriété clinique, mais son cerveau traita en priorité le sang sur le plancher, près du foyer, une flaque épaisse, sombre et visqueuse, dont l'odeur ferreuse lui chavirait l'estomac.

Le sang. Avant même le corps, c'était ce qu'il observait. D'abord pour ce que ce sang représentait, la vie fauchée qu'il symbolisait. Ensuite pour ce qu'il annonçait, la

séquence d'événements qui en découlait. C'était tragique quand une personne perdait la vie, plus tragique encore quand elle la perdait à la suite d'un meurtre.

Il y avait dans un premier temps les membres de la famille à rencontrer et la violence de leurs émotions à absorber : silences, questions, cris, pleurs et incompréhension. Et toujours ce désespoir d'emmuré qui vous transperçait le cœur. Plus tard, les nuits blanches et les pistes à remonter, par dizaines, fil à fil. Le casse-tête à résoudre, parfois au péril de sa propre vie. L'adrénaline, la peur, le danger. Et, dans le meilleur des cas, un seul tueur à traquer.

Victor s'approcha du cadavre. Il s'agissait d'un homme aux cheveux blonds et aux mèches rebelles, qui gisait face contre terre, dans une méduse de sang. Pour autant que Victor pût en juger en observant le côté visible du visage exsangue, il devait avoir entre trente et quarante-cinq ans.

Son regard se posa sur la blessure d'entrée, qui était apparente à l'endroit où le projectile avait déchiqueté, au niveau de l'omoplate gauche, le t-shirt que portait la victime. Gris à l'origine, le vêtement maculé avait pris une teinte mordorée.

Victor inspira profondément pour lutter contre la nausée qui le gagnait. Il crut devoir sortir, mais son malaise passa. Il alla vers le mur de verre, où un technicien effectuait des prélèvements. Là, il examina le trou étoilé, ses rebords semblables à de la glace pilée, constellé de fines stries, qui s'ouvrait à la hauteur de son visage.

Le cône laissé par le projectile dans la vitre s'élargissait vers l'intérieur. À n'en pas douter, quelqu'un avait tiré de l'extérieur.

Victor se retourna et observa le bas du mur parallèle où on avait encerclé d'un trait de crayon rouge un trou dans le béton. C'était l'endroit où la balle avait terminé sa course, après être passée à travers la victime. Perplexe,

il estima que le projectile avait frappé plus d'un mètre en dessous du trou d'entrée dans la vitre. Un seul impact.

Un poids sur le cœur, il toucha ses cigarettes dans la poche de son veston. Même s'il avait depuis longtemps juré de se débarrasser de sa dépendance, le tabac demeurait un vieil allié face aux ténèbres.

Victor comprenait pourquoi Jacinthe l'avait appelé, mais il n'avait pas envie d'être là. Il en avait fini avec ce métier qui l'avait rongé jusqu'à l'os. Terminé la pape-rasse, les mandats arrachés de force et les pressions de la hiérarchie avide de réponses tranchées dans les certitudes du noir et du blanc.

Fini aussi de négliger ses proches.

Son fils, Martin, avec qui il avait eu sa part de problèmes, n'était jamais rentré du ranch de son oncle où il travaillait, en Saskatchewan. Et sa fille, Charlotte, devenue une magnifique jeune femme, brillante, volontaire et cultivée, poursuivait avec panache sa formation en journalisme. Elle était présentement à Paris, où elle achevait sa dernière session.

S'il se blâmait pour les difficultés qu'avait rencontrées Martin, il refusait en revanche de s'accorder le moindre crédit pour les succès de sa fille. Il allait prendre le temps nécessaire pour mieux connaître les adultes que ses enfants étaient devenus, pour ne pas devenir un étranger dans les vies qu'ils se construisaient.

C'était tout.

Victor reporta son attention sur le mur de verre. Dans le reflet de la vitre, son regard croisa celui d'un technicien, qui le salua. Compagnons d'infortune, ils s'étaient vus cent fois sans même échanger dix mots. Il lui fit un signe de tête et, tenant compte des traces d'impact, tenta de déterminer l'endroit où le tireur avait pu se poster.

Il réfléchit un instant, puis revint vers le cadavre. Alors qu'il se tenait penché au-dessus du corps, la mare de sang

lui renvoya le reflet de son visage, semblable à celui d'un vieux lion ruminant les malheurs du monde.

Victor ferma les yeux. Des souvenirs surannés se mirent à tourner dans sa tête. Les victimes. Les visages de la mort. Les fantômes qui le hantaient. Il avait vu tant de cadavres, tant de vies brisées, tant de violence larvée. S'il ressentait de la compassion pour ces existences stoppées net, il éprouvait la même empathie pour les vivants, pour ceux qui souffraient en silence. Ceux dont on ne retenait jamais le nom.

Et, au fil de chaque enquête, leur douleur devenait sienne. Souvent au détriment de sa santé physique et mentale. Peut-être en était-il un peu ainsi à cause de la faille qui traversait son enfance. Il ne le saurait jamais avec certitude.

Pour chasser son trouble, Victor gonfla ses poumons, puis les vida en exhalant l'air lentement, par la bouche. Peu à peu, les images s'estompèrent. Mais ce lourd fardeau qui le gangrenait, il le traînait chaque jour plus difficilement, comme une carcasse pourrissante. Et, quoi qu'il pût encore lui arriver, peu importe ce que la vie lui réserverait, il n'en guérirait jamais, comme il ne pourrait jamais s'empêcher d'avoir envie de boire. Tout au plus réussissait-il, d'heure en heure, de jour en jour, à gagner du temps, à retarder l'échéance. Mais, tout ça, c'était fini.

Il rouvrait les yeux lorsqu'une voix dans son dos le fit se retourner.

— Ha ben ! Gadon qui c'est qui vient nous voir !

Remontant le corridor, Jacinthe s'arrêta devant son ancien coéquipier. Deux mètres les séparaient. L'air goguenard, elle l'examina avec soin de la tête aux pieds, avant de siffler.

— Ouin, pas pire, le *suit*... L'as-tu loué ?

Victor esquissa un sourire narquois.

— Disons que j'ai mis une option d'achat dessus.

— Cool. Pis les taches rouges venaient-tu avec?

Il n'eut pas besoin de vérifier : sa veste et sa chemise étaient maculées du sang de l'homme qu'il avait secouru. Il haussa les épaules avec désinvolture.

— C'est du ketchup. Va falloir que je fasse plus attention avec *mon p'tit thermos*.

Le sarcasme dans sa voix n'avait pas échappé à Jacinthe, qui sourit. Les yeux humides, ils s'observèrent encore un instant, leur silence disant à quel point ils s'étaient manqués. Puis ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

— Maudit que t'es cave, Lessard !

Après une accolade bien sentie, Jacinthe fit un pas en arrière et ils rirent tous les deux pour chasser la nervosité et le malaise qui les tenaillaient. Car même si elle lui avait fait parvenir moult textos restés lettre morte et si elle lui avait proposé à plusieurs reprises d'« aller bouffer » ensemble, c'était la première fois qu'ils se revoyaient depuis qu'il avait remis sa démission à Marc Piché, le directeur du SPVM, après l'enquête sur le Graffiteur¹.

— À part te pogner le cul, t'as fait quoi avant de commencer ta nouvelle job?

En prenant la paire de gants de latex que lui tendait Jacinthe, Victor se mit à réfléchir. Outre ses trop nombreuses visites aux soins palliatifs pour veiller Ted Rutherford, tout s'embrouillait dans sa mémoire.

Il avait bien réécouté pour la énième fois les combats de Mohamed Ali sur son lecteur Blu-ray, regardé des documentaires sur la faune, fleuri la tombe de sa famille au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, mais, le reste du temps, il l'avait passé recroquevillé dans son fauteuil, naviguant des suées aux frissons dans un demi-sommeil peuplé d'images cauchemardesques, d'où il émergeait

1. Voir *Violence à l'origine*.

paniqué et à court d'air, pour mieux y replonger après s'être calmé.

La vérité, c'est qu'il avait eu besoin de ce temps pour lui, histoire de se sevrer. Parce que, pour Victor Lessard, traquer des tueurs était une dépendance, une drogue dure. Et parce que, en la matière, il était un junkie de la pire espèce.

Le voyant englué dans ses souvenirs, Jacinthe revint à la charge.

— Tour de contrôle à Major Tom. Yo, Lessard ?

Reprenant soudain contact avec la réalité, Victor bredouilla.

— Euh... pas grand-chose. Tranquille.

Il aurait aimé dire qu'il avait pris l'habitude de faire la cuisine en attendant le retour de Nadja, mais il n'en avait pas eu la force. Ainsi, outre de trop rares incursions au marché Akhavan pour se ravitailler en pitas, en houmous et en poulet mariné, il avait fait livrer de la nourriture, prétextant vouloir découvrir les restos du coin. Si elle avait respecté son besoin de faire le vide, Nadja n'avait pas été dupe pour autant.

Jacinthe le jaugea d'un œil pénétrant.

— Quoi ? T'as pas le goût d'en parler ?

— Ç'a pas rapport avec toi.

Elle marcha vers le mur de verre, puis se retourna et lui fit face. Les mains sur les hanches, elle gronda.

— Je t'ai appelé, je t'ai texté, je t'ai laissé des messages. T'as disparu, Lessard !

Victor baissa la tête.

— J'avais besoin de temps. Fallait que je fasse une coupure.

À son air, il comprit qu'elle en était blessée.

— Ben moi, fallait que je te parle. On n'efface pas quinze ans de même ! On était des partners, mon homme !

Il releva la tête, soutint son regard.

— T'as raison, je le sais.

— Aujourd'hui, c'est la première fois que je t'appelle pour de quoi qui a rapport avec la job. Pis là, t'arrives à toute vitesse. Explique-moi ça!

Victor accusa le coup en silence. Lui-même ne comprenait pas. Il enfilait les gants de latex quand Nadja les rejoignit. Malgré l'air affairé qu'elle affichait, le coin de ses yeux trahissait sa joie de le voir.

— Je voulais juste te dire : j'étais pas au courant.

Il sourit, puis, paume ouverte, toucha la joue de celle que Paul Delaney avait décidé de garder aux crimes majeurs le temps de recruter les ressources requises pour combler le cratère qu'avait causé son départ.

— T'inquiète, j'avais compris.

Nadja fronça les sourcils en posant les yeux sur ses vêtements.

— C'est du sang, ça? Es-tu correct?

Il balaya l'air du revers de la main.

— Tout est beau. Je t'expliquerai.

Elle hésita, scruta son visage, puis hocha la tête.

Jacinthe glissa ses pouces sous sa ceinture et remonta son pantalon.

— Bon, bon, bon, les lovers, vous irez dans chambre plus tard.

Parce qu'elle comprenait que ces retrouvailles s'apparentaient pour eux à une forme de rituel tribal, Nadja se composa un sourire figé et s'éclipsa sans rien ajouter.

Jacinthe la considéra tandis qu'elle empruntait le corridor menant aux chambres.

— Avec un peu d'expérience, elle va devenir presque aussi bonne que toi.

L'air grave, Victor jaugea son ancienne coéquipière.

— Si le chef sait que je suis venu sur une scène de crime, on va être dans marde...

Il ne craignait pas Marc Piché, mais il préférait se tenir à distance. S'il avait démissionné, c'était aussi qu'il n'était plus en mesure de travailler sous ses ordres. Il avait en effet acquis la certitude que le directeur du SPVM avait fermé les yeux sur les actes homicides d'un haut gradé².

Jacinthe se renfrogna et croisa ses bras contre sa poitrine.

— Fuck Piché ! Ça sortira pas d'ici !

— Ah oui ? Pis les patrouilleurs ? Pis les techs ? Tout le monde m'a vu. Quelqu'un va finir par s'ouvrir la trappe.

Une étincelle de folie dansa au fond des pupilles de Jacinthe, et elle eut le sourire machiavélique de celle qui ne souhaiterait rien d'autre que de voir cette situation se produire. D'une voix forte, elle lança une menace à la ronde.

— Le premier qui parle va avoir mon poing sa'gueule.

Victor soupira d'un air découragé. Quoi qu'on fasse, certaines choses ne changeraient pas. La subtilité des manières de son ancienne partenaire faisait partie du lot.

— Au cas où t'aurais pas encore enregistré, j'ai démissionné, Jacinthe.

Agacée, elle le fit taire d'un geste de la main.

— T'as ben raison, c'est ça, le problème : j'ai pas enregistré ! J'étais sûre qu'après dix jours à te pogner le beigne à maison tu reviendrais ! Mais non, fallait que monsieur se trouve une autre job. Crisse, Lessard ! La sécurité du Casino... Really?!

Ils s'affrontèrent du regard un moment. Mais il n'y avait aucun reproche dans celui de Jacinthe. Uniquement la déception et l'impuissance de celle qui, ayant l'intime conviction que son ami était en train de

2. Voir *Violence à l'origine*.

pulvériser sa vie en fines particules, se sentait coupable de l'avoir laissé faire. Elle, elle savait ! Elle avait besoin de lui. Et lui d'elle, elle en était persuadée. Lessard avait *besoin* de continuer à faire ce travail. Ça ne disparaîtrait pas. Ça ne disparaîtrait jamais.

Ce fut Victor qui baissa les yeux et brisa le silence.

— Je te donne cinq minutes. C'est qui, ta victime ?

GHETTO

PERSONNE N'ÉCHAPPE À SON PASSÉ

Ayant démissionné des crimes majeurs, Victor Lessard accepte de donner ses impressions à son ancienne partenaire, Jacinthe Taillon, sur la scène du meurtre d'un journaliste d'enquête.

En parallèle, son mentor, Ted Rutherford, lui fait une révélation troublante à propos du passé de son père, Henri Lessard. Pris pour cible dans un attentat, Victor doit bientôt disparaître pour assurer sa sécurité et celle de ses proches.

Jacinthe le rejoint en catimini et, ensemble, ils remontent une piste jusqu'à un obscur groupe armé d'extrême droite, lequel semble avoir été dans la mire du journaliste assassiné. Au péril de leur vie, ils tenteront de freiner les desseins meurtriers de ces extrémistes et ceux de l'homme mystérieux qu'ils protègent.

Mais, pour Victor, un enjeu plus terrifiant se dessine : une descente au cœur de la faille qui a modifié la trajectoire de son existence afin de comprendre ce qui s'est réellement joué le jour du drame qui a causé la mort de sa mère et de ses frères.



Reconnu par la critique comme le maître du thriller québécois, **MARTIN MICHAUD** a pratiqué le métier d'avocat d'affaires pendant vingt ans avant de se consacrer à l'écriture. Ses romans lui ont valu un vaste lectorat au Québec et en Europe, ainsi que de nombreux prix littéraires. Depuis 2017, il scénarise la série télé *Victor Lessard*, qui a remporté le prix de la meilleure série francophone au Banff World Media Festival et cumulé plus de 5,6 millions de visionnements sur Club Illico.

ISBN 978-2-7648-1330-0



Groupe
Livre
 QUÉBECOR